

JOSEF DUBSKÝ

L'A SPECT DU VERBE ET L'ACTION VERBALE EN FRANÇAIS
ET EN ESPAGNOL

En donnant une ample vue des traits caractéristiques de l'espagnol contemporain, M. Criado de Val touche, dans son ouvrage "Fisonomía del idioma español, sus características comparadas con las del francés, italiano, portugués, inglés y alemán" (Madrid 1954), entre autres problèmes également celui de la valeur du système verbal de l'espagnol. A ce sujet, l'auteur souligne à plusieurs reprises l'idée que le système verbal de l'espagnol est beaucoup plus riche et beaucoup plus important que celui du français¹ auquel il l'oppose à bien des égards. C'est surtout l'opposition entre la valeur aspectuelle du verbe espagnol et celle du verbe français, à laquelle l'auteur consacre une grande attention et à laquelle il attribue beaucoup d'importance dans son argumentation en faveur de sa thèse sur la prédominance du système verbal de l'espagnol, qui va nous occuper dans ce qui suit.

M. Criado de Val exprime son idée à peu près de la façon suivante (o. c. pages 65, 66): L'importance que chaque langue attribue aux catégories verbales de l'aspect, du temps et du mode constitue la cause principale de ce que les systèmes verbaux changent d'une langue à l'autre. En latin, c'est la localisation temporelle qui l'emporte, quoique des reminiscences de l'aspect indoeuropéen s'y conservent. En ce qui concerne le subjonctif (*coniunctivus*), le latin n'a pas édifié une structure aussi systématique et unie qu'à l'indicatif. Le système verbal de l'espagnol conserve, comme celui des autres langues romanes, la distinction des temps latins, sans en arriver toutefois, comme en français, à l'élimination des aspects ni à la réduction du subjonctif à la simple fonction grammaticale de subordination. Tandis qu'en français, le verbe limité à la localisation temporelle de l'indicatif et à la subordination grammaticale au subjonctif, en est arrivé, au dire de l'auteur, à une extrême simplification du système, l'espagnol, orienté dans un sens inverse, l'aurait élargi en s'orientant vers les aspects et les modalités.²

Si l'on en croit donc les affirmations de M. Criado de Val, il y aurait, presque à tous les points de vue, opposition entre la valeur et la fonction du système verbal de l'espagnol et celles du système verbal du français, notamment dans leurs stades modernes. Or, il nous semble qu'il y a lieu d'apporter à cette affirmation quelques précisions qui permettront d'envisager le problème du rapport existant entre le français et l'espagnol au point de vue de l'expression de l'aspect d'une façon un peu différente.

Avant de procéder à un examen plus détaillé de la question envisagée, revenons encore à la thèse énoncée ci-dessus. Comme il s'en suit des observations de M. Criado de Val, l'auteur attribue au terme "aspect" la même valeur et signification que nous trouvons quelquefois chez les linguistes qui ne font pas de différence entre "l'aspect" et "le caractère de l'action verbale, Aktionsart".³ Et c'est précisément là, croyons-nous, qu'il faut chercher l'explication de la thèse de M. Criado de Val, selon laquelle le

système verbal de l'espagnol s'opposerait à celui du français au point de vue de l'aspect. En effet, si l'on affirme, d'un côté, qu'il n'y a pas de catégorie régulière d'aspect en français (par ex. J. Vendryès, *Le Langage* 130), et que l'on souligne, de l'autre côté, la richesse aspectuelle du système verbal de l'espagnol, on peut y voir bien l'effet de la confusion de ces deux termes.

Pour éviter cette confusion nous nous rangeons à l'avis des auteurs qui distinguent bien "l'aspect" et "Aktionsart".⁴ Dans cet ordre d'idées, nous distinguons donc, en premier lieu, le mode du développement et de la réalisation de l'action verbale que nous proposons d'appeler "aspect (caractère) de l'action verbale", ce terme nous paraissant plus propre que celui de "l'ordre de procès" dont se sert J. Brunel⁵ ou "azione" dont parle V. Pisani.⁶ Pour exprimer "l'aspect de l'action verbale", chaque langue peut se servir de différents moyens d'expression qui peuvent relever soit du domaine de l'expression verbale, soit de celui de l'expression nominale. Nous limiterons, par contre, le terme "aspect du verbe" à la faculté que possèdent certaines langues (les langues indoeuropéennes et parmi elles surtout les langues slaves) d'exprimer le caractère de l'action verbale par des moyens d'expression qui leur sont offerts par leurs systèmes verbaux respectifs.

Cette distinction entre "l'aspect de l'action verbale" et "l'aspect du verbe" nous permettra d'apprécier à une plus juste valeur la situation en espagnol et en français en ce qui concerne le problème envisagé.

Ainsi, il faut se poser en premier lieu non pas la question de la valeur de l'aspect du verbe en français et en espagnol, mais celle de la sensibilité de ces deux langues vis-à-vis de l'aspect ou du caractère de l'action verbale. Pour l'espagnol, tout le monde est d'accord de souligner l'extraordinaire vigueur de cette sensibilité. Mais il n'en est pas de même pour le français. C'est ainsi que, par exemple, M. Criado de Val, en se basant sur des observations concernant le système verbal du français, parle de l'indifférence de cette langue vis-à-vis de l'aspect comme du trait le plus caractéristique du français moderne. Comment faut-il comprendre cette affirmation?

Étant donné ce que nous venons de dire à propos de la confusion entre les termes "aspect du verbe" et "aspect de l'action verbale", nous croyons que l'auteur devrait parler tout au plus de certaines défaillances du système verbal du français au point de vue de l'aspect du verbe, mais en aucun cas on ne peut parler de l'indifférence aspectuelle du français.

En effet, il ne manque pas en français de moyens exprimant l'aspect ou le caractère de l'action verbale. Tout d'abord, même dans le système verbal, l'opposition entre les formes imperfectives et perfectives n'est-elle pas une preuve de la sensibilité aspectuelle du français?⁶ Mais même si l'on admettait l'affaiblissement de la fonction aspectuelle des formes verbales du français, il y a dans cette langue d'autres moyens d'expression servant à rendre les nuances du mode de développement et de réalisation de l'action verbale, parmi lesquelles nous ne citerons, à titre d'exemple, que quelques tournures comme: *Nous fûmes une heure à nous embrasser* (Cyrano de Bergerac, *L'autre monde* 174); *depuis la veille, Annik avait achevé de transporter ses effets personnels* (V. Margueritte, *Le compagnon* 160); *elle n'avait pas fini de verser* (J. P. Sartre, *La nausée* 71); *Jacques en avait pourtant fait et fait, de prises de parole* (A. Stil, *La Seine a pris la mer* 73); *on envisage le moment où la chose est devenue faite* (Warthburg-Zumthor, *Précis de syntaxe du français contemporain*); *avez fini votre tâche avant de demain; elle est en passe de devenir; il est en train de lire, etc.*⁷

On pourrait citer encore, comme preuve de la sensibilité aspectuelle du français moderne, également les cas où le nom abstrait d'action est lui-même porteur de l'idée

de l'aspect de l'action verbale⁹ ou bien ceux où il le devient dans une tournure telle que "il eut un sursaut — il eut des sursauts",⁹ cas qu'on pourrait considérer comme servant à remplacer, en coopération avec d'autres tournures, certains moyens d'expression à valeur aspectuelle qui ont perdu leur force expressive ou bien ceux que la langue rejette comme étant sortis de l'usage ou devenus grammaticalisés.¹⁰ Or, précisément cette apparition et cette disparition des moyens servants à exprimer le caractère de l'action verbale, prouvent bien la vigueur de la sensibilité aspectuelle qu'on observe dans cette langue.

Cette brève revue où nous n'avons fait qu'esquisser d'une façon très sommaire quelques-uns des moyens dont dispose le français, surtout moderne, pour exprimer le mode de développement ou de réalisation de l'action verbale, nous permet, croyons-nous, de dire que, pour ce qui est de la sensibilité aspectuelle, le français ne s'oppose d'aucune façon à l'espagnol.

Mais même quant à l'aspect du verbe lui-même, le français et l'espagnol se rapprochent plus qu'ils ne s'éloignent. En effet, si d'un côté le français ne le cède pas à l'espagnol au point de vue de la sensibilité aspectuelle, l'espagnol, par contre, aussi riches et variées que puissent être ses moyens d'expression de l'aspect de l'action verbale, ne diffère pas considérablement du français quant à la valeur de l'aspect du verbe.

En comparant la fonction aspectuelle des formes verbales du français et de l'espagnol, on se rend bien compte qu'elle est sensiblement la même dans les deux langues. La seule différence qui mérite notre attention c'est l'opposition des formes simple et composée du parfait en espagnol et l'inexistence de cette opposition en français. Tandis qu'en français le passé composé a presque toujours le même sens que le passé simple (entre ces deux formes on peut noter seulement la différence de leur emploi dans divers plans stylistiques, puisque le passé simple "s'emploie exclusivement dans le récit suivi, dans la narration dite historique" et le passé composé "s'emploie surtout dans la conversation ou dans les manifestations écrites qu'on peut assimiler à une conversation"¹¹), en espagnol certains autres voient entre la forme simple et la forme composée du pretérito perfecto "hablé — he hablado" en dehors de l'opposition temporelle également une opposition d'ordre aspectuel, c'est-à-dire l'opposition entre l'idée de la momentanété exprimée par les formes simples et celle de la durée exprimée par les formes composées du parfait.¹²

Or, si l'on peut attribuer une certaine fonction aspectuelle à l'opposition de la forme simple et de la forme composée du parfait dans une phrase comme: *He estudiado tres años de Leyes; pero vino la mala, mi padre lo perdió todo . . .* (J. Benavente, *La comida de las fieras* 13: J'ai fait trois années de Droit, mais après, c'était le désastre, mon père a tout perdu), où la forme composée peut servir à exprimer l'action qui a une certaine durée contre la forme simple qui marquerait alors l'action instantanée, il n'en est rien dans d'autres cas comme celui-ci: *No saben ustedes con cuánto afán deseaba ver a ustedes desde que supe que se hallaban en Madrid. Estuve en el hotel, y siempre me decían que no estaban ustedes; por casualidad he sabido que se hallaban ustedes aquí . . .* (J. Benavente, *La comida de las fieras* 63: Vous ne savez pas combien je désirais vous voir dès que j'ai su que vous étiez à Madrid. Je suis allé à l'hôtel, mais on me disait toujours que vous n'étiez pas là; par hasard j'ai appris que vous vous trouviez ici . . .). Ici, la forme simple du parfait *estuve* exprime, en dehors de l'idée de l'action plus éloignée dans le temps, plutôt l'idée de répétition (je suis allé plusieurs fois à l'hôtel et l'on me disait toujours que . . .), tandis que la forme composée rend au contraire l'idée de l'action instantanée (*he sabido*: j'ai appris). Dans d'autres exemples la forme simple

du parfait sert même à exprimer la durée: *Durante algunos minutos siguió con los ojos a aquella mujer . . .* (V. Blasco Ibáñez, *La tierra de todos* 209: Pendant quelques minutes il suivait cette femme de ses yeux . . .).¹³

Étant donné qu'il est souvent assez difficile de tracer une limite rigoureuse entre les deux formes du parfait espagnol quant à leur signification temporelle ou aspectuelle, on comprend bien qu'il y ait dans la langue parlée une forte tendance à les confondre. Cette tendance, qui se manifeste par des substitutions réciproques des formes verbales en question,¹⁴ semble prouver que dans l'esprit des sujets parlants la différence entre elles n'est pas très grande, ni au point de vue temporel ni au point de vue aspectuel, ce qui amène certains auteurs à les considérer comme deux variantes stylistiques.¹⁵ Et c'est ce qui rapproche de nouveau les deux systèmes verbaux que nous avons en vue et nous permet de dire qu'au point de vue aspectuel les systèmes verbaux du français et de l'espagnol ne diffèrent pas autant que les affirmations de certains auteurs le font supposer.

Si donc les deux langues envisagées ne s'opposent pas quant à leur sensibilité aspectuelle et qu'elles ne diffèrent pas sensiblement en ce qui concerne le contenu aspectuel de leurs formes verbales, on pourrait songer à les opposer en ce qui concerne les tournures périphrastiques à valeur aspectuelle.

Ici, l'espagnol l'emporte sans aucun doute sur le français en nombre et en signification de ces tournures;¹⁶ néanmoins, il y a un trait commun rapprochant même à ce sujet le français et l'espagnol que nous voudrions souligner. Ce trait commun c'est le fait que dans les deux langues les tournures périphrastiques à valeur aspectuelle sont formées généralement à l'aide d'un verbe peu expressif (verbe auxiliaire ou semi-auxiliaire) et la forme nominale du verbe porteur du contenu sémantique de la tournure, ou bien un nom abstrait d'action. L'effacement de l'élément verbal devant l'élément nominal dans ces tournures périphrastiques est surtout remarquable en espagnol.¹⁷ Or, ce caractère des périphrases à valeur aspectuelle non seulement rapproche l'espagnol du français, mais étant donné la richesse et la variété de ces tournures en espagnol, il prouve aussi que dans cette langue l'expression de l'aspect de l'action verbale est assurée dans une large mesure par d'autres moyens que ceux qui sont offerts par le système verbal — tout comme en français. Ce qui revient à dire qu'en parlant de la richesse aspectuelle de l'espagnol, on ne doit pas surestimer l'apport du système verbal, lequel ne fournit pas à la langue toutes les possibilités dont elle peut avoir besoin en vue du but envisagé.

Si l'on distingue donc bien l'aspect de l'action verbale et l'aspect du verbe et que l'on donne à ces termes la signification que nous venons de leur donner, on doit reconnaître qu'il est un peu exagéré de parler de l'évolution opposée du français et de l'espagnol en ce qui concerne l'expression du caractère de l'action verbale: les deux langues sont bien sensibles à l'aspect de l'action verbale, mais ce ne sont pas leurs systèmes verbaux qui y jouent le rôle le plus important. En se servant de tournures formées à l'aide d'un verbe peu expressif et une forme nominale ou un nom abstrait d'action, pour exprimer les diverses nuances aspectuelles de l'action, l'espagnol et le français font preuve de la même tendance qui se manifeste par l'affaiblissement de la valeur communicative du verbe. Et si l'espagnol offre une plus grande variété et richesse de ces tournures à valeur aspectuelle, cela est dû plutôt à un grand affaiblissement de la fonction communicative du verbe espagnol qu'à la vigueur et le caractère prédominant de l'expression verbale dans cette langue. Le caractère des expressions périphrastiques dont on se sert en français et en espagnol pour suppléer à l'insuffisance des formes verbales en vue d'exprimer

les différents modes de développement et de réalisation de l'action verbale, cadre d'ailleurs très bien avec la tendance analytique générale des systèmes de ces deux langues: ceci les rapproche encore davantage en les opposant à la fois aux langues qui se servent, pour atteindre le même but, de moyens d'expression synthétiques, tels que l'aspect du verbe des langues slaves.

NOTES

¹ Cf., entre autres, l'affirmation suivante: "... es evidente el predominio en nuestro idioma del verbo ... No sólo ha aumentado, en relación con el latín, el número de formas de conjugación, sino su frecuencia y la amplitud de su significado ...", o. c. 209.

² "... el español, orientado en un sentido opuesto, lo ha ampliado dirigiendo su atención hacia los aspectos y modalidades ...", o. c. 66.

³ Cf., à ce sujet, en particulier A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*, Sur les caractères du verbe, 180—183; les deux termes sont confondus également par J. Marouzeau, *Lexique de terminologie linguistique*, Paris 1943; pour plus de détails sur la notion de l'aspect en français, voir l'article ainsi intitulé de J. Šabršula dans *Acta Universitatis Pragensis, Philologica* 3, 1959, *Romanistica Pragensis* I, Praha.

⁴ Par ex. W. Porzig, *Zur Aktionsart indogermanischer Präsensbildung*, *Indogermanische Forschungen* 45 (1927), 152 et ss.

⁵ J. Brunel, *BSL* 42 (1946), fasc. 1, 43—75 (cité d'après J. Šabršula, o. c. ici note 3; V. Pisani, *Glottologia Indoeuropea*, Roma 1943, 303—305. Dans leur grammaire (*Gramática castellana*, Buenos Aires 1955), Amado Alonso et P. Henríquez Ureña parlent du mode de l'action et de l'aspect; ils appellent "modo de la acción al que procede del contenido semántico del verbo, reservando el nombre de aspecto al que proviene del empleo de un medio gramatical". S. Gili y Gaya (*Curso superior de sintaxis española*, Barcelona 1954, § 119, page 132), tout en reconnaissant la justesse de cette distinction, ne considère pas comme convenables les termes employés par A. Alonso et P. Henríquez Ureña à cause de l'homonymie entre le mode de l'action et le mode du verbe, et propose les termes "significado" du verbe et "aspecto" du signe grammatical; ailleurs, il parle encore de l'aspect de l'action verbale perfective ou imperfective (aspecto de la acción verbal), o. c. § 119, 47, 59, terme que nous allons employer aussi au cours de notre exposé.

⁶ Ici, nous n'avons pas en vue seulement l'opposition entre l'imparfait et le parfait, mais aussi entre les formes telles que "faisant" et "ayant fait", "faire" et "avoir fait" et autres. Citons, à propos de l'opposition imparfait-parfait, l'observation de J. Šabršula, o. c. 74, d'après laquelle "l'emploi stylistique de l'imparfait exprimant d'une manière plus expressive des actions réellement achevées, que le sujet veut présenter d'une manière plus pittoresque, ne s'oppose pas à la classification fondamentale de l'imparfait" (à savoir comme forme servant à rendre la durée et l'imperfectivité de l'action).

⁷ En ce qui concerne l'ancien et le moyen français, cf. les exemples cités par G. Gougenheim, *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris 1929, et A. Schossig, *Verbum, Aktionsart und Aspekt in der Histoire du Seigneur de Bayart*, Halle 1936.

⁸ C'est surtout le cas des substantifs en -ance, si en vogue depuis la deuxième moitié du siècle passé, dont l'emploi dans la phrase au lieu d'un substantif dérivé de la même racine mais sans la désinence en question prouve bien le souci de rendre plus concrètement la nuance aspectuelle. Citons, à titre d'exemple, les phrases suivantes: Après trois mois de désespérance plutôt que de désespoir (H. Balzac, *Honorine* 40); il a fallu deux mois d'accoutumance avant de lui voir son vrai caractère (*ibidem* 84); Je vous conterai mes errances pendant deux jours (Barbey d'Aurévilly), etc.

⁹ Voir ce que dit A. Lombard (*Les constructions nominales dans le français moderne*, Uppsala-Stockholm 1930) à propos de la valeur aspectuelle de ces constructions.

¹⁰ À propos des tournures aspectuelles vieilles en français, cf. l'étude de G. Gougenheim citée ici note 7; parmi les moyens d'expression de l'aspect de l'action verbale, aujourd'hui tombés en désuétude ou moins fréquents, on pourrait citer également les formes réfléchies des verbes (voir aussi J. Larochette, *Aspects verbaux en espagnol moderne*, *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles 1944, 42).

¹¹ Henri Sensine, *L'emploi des temps en français*, Paris 1940, pages 27, 28.

¹² M. Criado de Val, *Sistema verbal del español*, Vox Romanica, Berne 1951, 12, N° 1, page 99, souligne "la momentaneidad de las acciones expresadas por el pretérito dije, salí, y la mayor duración del perfecto he dicho, he salido". En ceci, l'auteur reprend l'idée des autres grammairiens espagnols, comme par exemple Vicente Salvá qui attribue dans sa grammaire (*Gramática de la lengua castellana*, Paris 1867, page 188) aux formes simples du parfait le caractère de "ser más breves y dar de consiguiente más rapidez a la expresión"; voir aussi R. Lenz, *La oración y sus partes*, Madrid 1920, § 296: "La acción del pretérito . . . se concibe como momentánea, que pasó o pasa rápidamente". Notons encore que S. Gili y Gaya attribue "los aspectos perfectivo y momentáneo" également à la forme composée du parfait dans une phrase telle que "he firmado la carta" (o. c. § 118).

¹³ Voir aussi K. Togeby (*Mode, aspect et temps en espagnol*, Kobenhavn 1953, pages 70 et 71) à propos de l'idée de répétition et de durée exprimée par la forme simple du parfait.

¹⁴ Pour la confusion en espagnol ancien, voir F. Hanssen, *Gramática histórica de la lengua castellana*, § 573; en ce qui concerne la langue moderne, voir par exemple Alonso Amado—P. Henríquez Ureña o. c. 154, 155, ou bien l'observation de V. Salvá dans sa grammaire de 1867 "Aunque algunos digan He visto ayer a Fulano, parece que sería más exacto Vimos ayer a Fulano", o. c. 187. Les exemples de la confusion de ces deux formes dans la langue parlée ne manquent pas; voir par ex.: Pero hoy lo supe por una amiga de su tía de Vd. (J. Benavente, *Al natural* 83); Esta tarde envió un hombre a todo galope a la estación (V. Blasco Ibáñez, *La tierra de todos* 114), contre: Los señores que han llegado ayer a Madrid . . . (J. Benavente, *La comida de las fieras* 55); Anoche lo he pensado (V. Blasco Ibáñez, *La tierra de todos* 186), etc.

¹⁵ S. Gili y Gaya note (o. c. § 123) que "existen numerosos puntos de contacto entre los dos pretéritos perfectos. Sus diferencias son a veces matices estilísticos que no todos los que hablan el mismo idioma pueden captar". M. Criado de Val lui-même est obligé de reconnaître (o. c. 105) que "en muchas ocasiones . . . no hay una diferencia de significación tan clara entre estas dos formas, sino tan sólo una preferencia estilística, motivada por razones de eufonía o por simples motivos individuales". Le caractère ambigu des règles concernant l'emploi des formes verbales temporelles en espagnol et l'insuffisance de ces formes de marquer l'aspect de l'action sont soulignés également par W. E. Bull et R. Farley dans leur étude *An Exploratory Study of the Nature of Actions and the Function of Verbs in Spanish*, Hispania 1949, page 73, et par H. Keniston dans *Verbal Aspect in Spanish*, Hispania 1936, page 167.

¹⁶ Cf. notamment les périphrases avec différents verbes auxiliaires et le gérondif qui se conservent vivantes en espagnol, tandis qu'elles ont disparu en français; exemple: aller avec le participe présent en français, et la forme respective espagnole ir avec le gérondif.

¹⁷ En ce qui concerne les expressions périphrastiques avec un nom abstrait d'action et un verbe peu expressif, voir notre article *La périphrase dar + nom en espagnol*, *Sborník pračí filosofické fakulty Brněnské university* 1946, A 5.

¹⁸ Nous avons surtout en vue les constructions où une forme nominale du verbe est remplacée par un nom ou peut l'être: estamos esperando — estamos en espera (nous attendons), vamos buscando — vamos en busca (nous cherchons), está acechando — está al acecho (il est aux aguets), anda enamorado — anda en amoríos (il est amoureux), anda ansiando — anda ansioso (il est désireux), etc.

SLOVESNÝ VID A SLOVESNÝ DĚJ VE FRANCOUZŠTINĚ A VE ŠPANĚLŠTINĚ

Autor vychází z protikladu, který je mnohdy zdůrazňován mezi francouzštinou a španělštinou, pokud jde o uplatnění slovesných systémů těchto jazyků v promluvě. Proti systému francouzského slovesa, jež někteří autoři omezují na časovou lokalizaci v indikativu a na gramatickou subordinaci v subjunctivu, stojí slovesný systém španělštiny, jemuž jsou připisovány vlastnosti zcela opačné, totiž bohatství forem a jejich funkcí a orientování na modální a vidové vztahy. Pokud jde o vztah mezi španělštinou a francouzštinou v oblasti vidu, je třeba především dobře rozlišovat schopnost daného jazykového systému vyjádřit průběh a realizaci slovesného děje pomocí výrazových prostředků, které má tento systém k dispozici (jde tu o vyjádření dějového vidu) a vlastní slovesný vid, to je schopnost vyjádřit dějový vid pomocí výrazových prostředků poskytovaných přímo slovesným systémem. To, že mnohdy není dbáno rozdílu mezi dějovým videm a slovesným videm, vede právě k závěrům, které se zdají stavět proti sobě slovesné systémy španělštiny a francouzštiny v oblasti kategorie vidu. Rozlišíme-li však tyto dva pojmy, dospějeme

k poznatku, že v podstatě není protikladu mezi oběma jazyky po této stránce. Autor se pokouší dovodit, že francouzština i španělština jsou stejně citlivé vůči dějovému vidu, neboť mají mnoho obdobných prostředků k vyjádření způsobu průběhu a realizace slovesného děje: nejen protiklad mezi perfektivními a imperfektivními tvary slovesa svědčí o této citlivosti, nýbrž zvláště opisné vazby složené z málovýznamného pomocného nebo polopomocného slovesa a jmenného tvaru významového slovesa či abstraktního jména dějového. Pokud jde o vidovou funkci jednotlivých slovesných forem v obou jazycích, autor poukazuje na to, že mezi francouzštinou a španělštinou není rozdílu, a to tím spíše, že protiklad mezi jednoduchou a složenou formou perfekta ve španělštině, jemuž je někdy přikládán význam nejen v oblasti času, nýbrž i vidu, je do jisté míry umělý, jak to lze pozorovat jednak na skutečnosti, že obě formy jsou vzájemně zaměnitelné v hovorovém jazyce, jednak tím, že v literárním jazyce mnohdy vystupují jako stylistické varianty; setřením protikladu mezi jednoduchým a složeným perfektem ve španělštině se systémem španělského slovesa přibližuje ještě více (a to i v oblasti vidu) k systému francouzského slovesa, kde tento protiklad je odsunut již naprosto do roviny stylistické. Co se týká opisných vazeb vyjadřujících způsob průběhu a realizace slovesného děje, španělština je sice bohatší než francouzština jak co do rozmanitosti těchto vazeb, tak i co do jejich významu. Přesto však to nespovídá o převaze španělského slovesného systému nad francouzským, neboť utváření těchto opisných vazeb svědčí právě o silném oslabení komunikativní hodnoty jejich slovesné složky: rozmanitost těchto vazeb ve španělštině zdůrazňuje tedy spíše šfii oslabení komunikativní hodnoty španělského slovesa a to opět přibližuje španělštinu k francouzštině, kde byly podobné tendence již mnohokrát konstatovány. Analytický charakter opisných vazeb sloužících ve francouzštině a ve španělštině k vyjádření dějového vidu ještě sblízuje oba jazyky tím, že je zároveň staví v protiklad vůči syntetickým prostředkům, jichž za tímž účelem užívají jiné jazyky, např. jazyky slovanské (slovesný vid).

ГЛАГОЛЬНЫЙ ВИД И ГЛАГОЛЬНОЕ ДЕЙСТВИЕ В ЯЗЫКАХ ФРАНЦУЗСКОМ И ИСПАНСКОМ

Автор исходит из той противоположности, которая часто отмечается между французским и испанским языками в связи с применением этих языков в речи.

Системе французского глагола, которую некоторые авторы ограничивают временной локализацией в индикативе (в изъявительном наклонении) и грамматическим подчинением в субюнктиве (в сослагательном наклонении), противопоставляется глагольная система испанского языка, которой приписываются совершенно обратные свойства, т. е. богатство форм и их функций и ориентировка на модальные и видовые отношения.

Поскольку дело идет об отношении между испанским и французским языками в области глагольного вида, нужно прежде всего хорошо различать способность данной языковой системы отображать протекание и реализацию действия, выражаемого глаголом при помощи средств, которыми располагает данная система (здесь имеется в виду выражение вида действия) и глагольный вид в собственном смысле слова, то есть способность выразить вид действия при помощи выразительных средств, предоставляемых непосредственно глагольной системой. То обстоятельство, что часто не принимается во внимание различие между видом действия и видом глагольным, как раз приводит к заключениям, которые как бы противопоставляют испанскую систему французской в области категории вида. Но если мы проведем различие между этими двумя понятиями, мы придём к заключению, что по существу между этими двумя языками в этом отношении нет противоположности. Автор пытается доказать, что французский и испанский языки одинаково чутко выражают вид действия, потому что у них много сходных средств для выражения способа протекания и реализации глагольного действия: не только противоположность между perfektivními и imperfektivními формами глагола свидетельствует об этой способности, но и в особенности описательные глагольные конструкции, состоящие из малоозначательного вспомогательного или полувспомогательного глагола и именной формы знаменательного глагола или абстрактного существительного, выражающего действие. Поскольку речь идёт о видовой функции отдельных глагольных форм обоих языков, автор указывает на то, что между французским и испанским языками нет разницы, тем более, что противоположность между простой и составной формами perfekta в испанском языке, которой иногда придаётся не только временное, но и видовое значение, является до известной

степени искусственной, о чем свидетельствует как тот факт, что обе формы могут быть в разговорном языке заменены одна другой, так и то, что в литературном языке во многих случаях они выступают в качестве стилистических вариантов; в результате сглаживания противоположности между простым и составным перфектом в испанском языке система испанского глагола еще больше приближается (также и в области вида) к системе французского глагола, где эта противоположность уже вполне отодвинута в области стилистики. Что касается описательных конструкций, выражающих протекание и реализацию глагольного действия, испанский язык, правда, богаче французского, как разнообразием этих конструкций, так и их значением. Тем не менее это не свидетельствует о превосходстве испанской глагольной системы над французской, ибо образование этих описательных конструкций говорит как раз о сильном ослаблении коммуникативной ценности их глагольной составной части: разнообразие этих конструкций в испанском языке подчеркивает скорей степень ослабления коммуникативной ценности испанского глагола, что опять приближает испанский язык к французскому, в котором подобные тенденции уже много раз отмечались. Аналитический характер описательных конструкций, служащих в испанском и французском языках для выражения вида действия, еще более сближает два языка, противопоставляя их другим языкам, которые пользуются в этих же целях синтетическими средствами, напр. языки славянские (глагольный вид).